

ETC



Associations heureuses

Sylvie Parent

Number 85, March–April–May 2009

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/34819ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Revue d'art contemporain ETC inc.

ISSN

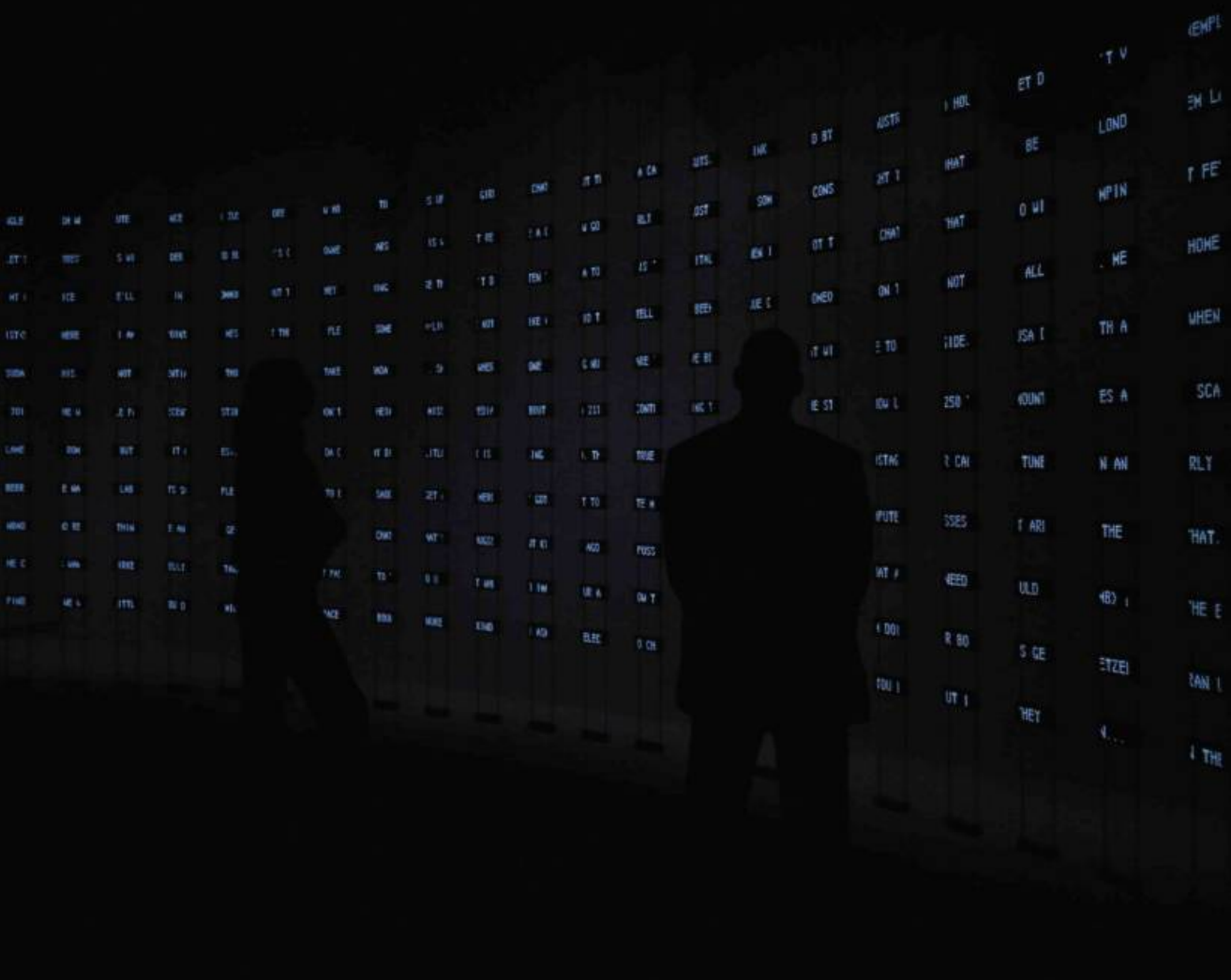
0835-7641 (print)

1923-3205 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Parent, S. (2009). Associations heureuses. *ETC*, (85), 40–41.



Espaces néomédiatiques

Associations heureuses

our prendre sa place dans le réseau déjà saturé des biennales d'art contemporain, celle de Séville (BIACS) a fait les choses en grand en confiant la direction artistique à des commissaires très réputés. Ainsi, nul autre que Harald Szeemann était chargé de la première édition en 2004, suivi par Okwui Enwezor (2^e Biennale de Johannesburg, Documenta 11, etc.), en 2006. Dans le même ordre d'idées, Peter Weibel a été désigné comme directeur artistique de la BIACS3 (2 octobre 2008 – 11 janvier 2009). Or, ce n'est pas tant pour son implication dans le circuit de l'art contemporain que Weibel est reconnu (bien qu'il ait été commissaire du pavillon autrichien à la Biennale de Venise de 1993 à 1999, notamment), mais surtout pour ses nombreuses réalisations dans le monde des nouveaux médias, tant à la direction artistique du prestigieux festival Ars Electronica (1986–1995) qu'en sa qualité de directeur du Centre des Arts et des Médias ZKM (Zentrum für Kunst und Medientechnologie, Karlsruhe), une institution de grande renommée. Intitulée *Youniverse*, la BIACS3 regroupait les travaux de pas moins de 170 artistes, pour la plupart engagés dans les pratiques artistiques néomédiatiques. Axées sur l'interactivité, les œuvres retenues interrogeaient les perspectives individuelles sur le monde à l'aide des technologies. Faute de pouvoir témoigner de la réussite de cet événement, on ne peut que saluer le geste audacieux des producteurs de la Biennale de Séville, d'avoir ainsi accueilli les nouveaux médias d'une manière prépondérante dans le contexte d'un événement en art contemporain.

Dans son célèbre blogue « *We Make Money Not Art* », Régine Debatty souligne d'ailleurs l'ouverture de l'Espagne envers les arts néomédiatiques. Une exposition telle que *Máquinas&Almas* (*Machines and Souls*), présentée au Museo Reina Sofía de Madrid l'été dernier (26 juin – 13 octobre 2008), est un cas unique en son genre, selon l'auteure¹. Grâce à la conception avisée de Montxo Algora et José Luis de Vicente, tous deux associés au festival ArtFutura depuis de nombreuses années, *Máquinas&Almas* a accueilli pas moins de 350 000 visiteurs au célèbre musée. Certainement, les institutions doivent faire preuve d'enthousiasme pour s'engager dans cette voie, et quelques-unes parviennent à relever les défis qui accompagnent la présentation d'œuvres à composantes technologiques. L'été dernier également, avec *The Discreet Charm of Technology – Arts in Spain*, le MEIAC offrait d'ailleurs un panorama très vaste de la création espagnole en nouveaux médias, une anthologie qui a été mise au programme du ZKM récemment (27 septembre 2008 – 15 février 2009)². Le projet *banquete_nodos y redes*, présenté d'abord au dynamique Laboral Art and Industrial Creation Centre à Gijón (un centre de production et de diffusion multidisciplinaire qui fait beaucoup parler de lui), est par ailleurs une autre initiative espagnole accueillie par le ZKM (14 mars – 28 juin 2009). Décidément, les arts néomédiatiques espagnols trouvent un accueil très favorable auprès de cette institution et les collaborations ne manquent pas. Ailleurs en Europe, le festival Transmediale à Berlin (28 janvier – 14 février 2009) touchait à un sujet de l'heure, celui des changements climatiques. Ces derniers temps, plusieurs événe-



ments artistiques s'articulent autour de thématiques ayant trait à l'écologie³. Intitulée *Deep North*, l'exposition qui prenait place dans ce festival réunissait un ensemble de projets sur le concept de nordicité. Ces travaux rejoignaient un patrimoine déjà très riche dans tous les arts, nouveaux médias inclus⁴. Les préoccupations écologiques actuelles ont certainement une incidence sur l'imaginaire nordique, des effets sémantiques que l'exposition permettait de constater.

Malgré les incertitudes qui pèsent sur son destin depuis un certain temps, le Centre pour l'image contemporaine de Genève présentait sa biennale dédiée aux arts et nouvelles technologies numériques. Intitulé *Version bêta* (31 octobre – 14 décembre 2008), l'événement comportait plusieurs installations ainsi qu'un programme de performances et de projections. Comme son titre l'indique, il proposait un art de recherche fondé sur le processus artistique et la participation du spectateur. De nombreux projets retenus s'articulaient autour des notions de mobilité et de localisation, notamment *The Road Between Us*, d'Émilie Brout et Maxime Marion, *Mapping the Laboratory Planet*, de Bureau d'études, et le *NomadicMilk*, d'Esther Polak.

Enfin, dans la nef du Grand Palais à Paris, Alain Fleischer, directeur du Fresnoy-Studio national des arts contemporains, organisait *Dans la nuit, des images* (18-30 décembre 2008), « une célébration des images lumineuses » réunissant les grands noms du cinéma, de la vidéo et des nouveaux médias. Avec pas moins de 130 créations au programme, les projections s'emparaient de toutes les surfaces de cet espace et l'animaient pour en faire un « kaléidoscope géant ». Destiné à un public très large, l'événement était conçu dans une atmosphère de fête populaire en cette fin d'année.

SYLVIE PARENT

NOTES

¹ « I can't actually imagine another country in Europe where such show could have taken place. Other countries are very open to media art but none of them – and I hope I'm wrong but I doubt it – has more genuine respect and a better taste than Spain for technology-based art. » Voir <http://www.we-make-money-not-art.com/>.

² Le MEIAC, ou Museo Extremeño e Iberoamericano de Arte Contemporáneo, est situé à Badajoz, en Espagne.

³ À titre d'exemples, l'exposition *FEEDBACK I*, organisée par Eyebeam à New York (13 mars – 19 avril 2008) ou *Superlight*, conçue pour la Biennale de San José (commentée dans le dernier numéro d'ETC).

⁴ Pensons au projet *Arctic Circle* (1995-1996), de Philip Pockock et Felix S. Huber, carnet de voyage utilisant le réseau Internet et œuvre pionnière par plusieurs aspects.

Fabien Giraud, *The Straight Edge*, 2005. Événement Dans la nuit, des images, Paris. © Fabien Giraud/Le Fresnoy – Olivier Anselot.

